A 20 ans.

A 20 ans. — Je prends les pastilles Em. Poncelet pour me préserver des maux de gorge ; elles dégagent les cordes vocales et rendent la voix claire, douce et agréable.

REVOLUTION MÉDICALE. — POURQUOI TOUSSER

PASTILLES EM. PONCELET

En 3 jours, guérison garantie, avec preuves à l'appui, de toutes les **Maladies de poitrine, Rhumes, Bronchites, Asthme, Oppressions, Rhumes de cerveau, et de toutes les maladies de la gorge et de la bouche par les PASTILLES Em. PONCELET.**

Ces Pastilles, au **Goudron, Ipeca, Réglisse et Chlorate de potasse,** constituent le remède le plus énergique connu. — Seul, il est rationnel et basé sur les dernières données de la science. Les substances qui le composent sont hautement recommandées par les célébrités médicales. Les **PASTILLES Em. PONCELET** ont obtenu les plus hautes récompenses : médailles d'or, diplômes d'honneur, etc., à toutes les expositions où elles ont figuré. Elles seules ont été récompensées au Grand Concours de Bruxelles 1888. Elles ont guéri l'hiver dernier plus de **200,000** personnes dont plusieurs avaient été déclarées incurables. — Vous qui toussez, qui êtes oppressés et qui avez employé tous les remèdes sans vous soulager, essayez les **PASTILLES Em. PONCELET,** elles vous guériront en 3 jours. Si les pilules, les dragées, les perles et autres préparations vous donnent des nausées ou des maux d'estomac, vous digérerez ces pastilles petites et mignonnes, qui ne renferment ni excès de sucre, ni excès de drogues. Tous ceux qui en ont usé vous diront qu'elles font des guérisons merveilleuses. Fondues dans un peu d'eau sucrée, suivant les doses indiquées, les **PASTILLES Em. PONCELET** constituent un sirop délicieux pour les enfants ; tous l'aiment et le digèrent facilement.

A 100 ans.

A 100 ans. — Mes chers enfants, vous me demandez le secret pour vivre longtemps. Voici : Autrefois, il fallait se tenir chaud ; purger à chaque saison, éviter l'humidité, etc., etc. A présent, c'est facile. Les pastilles Em. Poncelet ont supprimé tous ces désagréments.

Les **PASTILLES Em. PONCELET,** petites, noires, à la gomme arabique, guérissent toujours. Jamais d'insuccès.

Gros pour la France et ses colonies. G. Delaporte, pharmacien, Roubaix, Nord. Paris, dans les maisons de gros et détails, dans toutes les pharmacies.

Partout **1,50 la boîte de 100 Pastilles.**

Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature en rouge sur l'étiquette et la même gravée sur le devant de la boîte ainsi que celle de G. Delaporte gravée sur le côté opposé.

Em. Poncelet

G. Delaporte

A 50 ans.

A 50 ans. — A chaque saison je prends une boîte de pastilles Em. Poncelet. Avec ces pastilles, les changements de température n'ont sur moi aucune influence. En tenant en bouche, de temps en temps, une pastille, je puis braver les froids. Je dirai même que ces pastilles me dégagent et m'aident pour l'âge critique.

On reçoit, dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Immeubles à louer

Etude de Me MATHIAS, notaire à Wavrin (Nord).

WAVRIN

Dans les Marais

CHASSE

Sur 216 hectares en 2 lots.

PÊCHE

Sur 13 hectares 68

A LOUER

Le 3 février 1893, à midi, en la mairie de Wavrin. 33404

JOLIE MAISON avec grand jardin, à louer de suite, 8, rue Colbert. 33461

A LOUER rue Archimède, une belle maison. Loyer 40 fr. S'ad. au n° 12. — A la même adresse, à vendre un million de fers pour jacquards. 33487

MAISON D'HABITATION. A louer, rue de la Fosse-aux-Chênes, 66, maison d'habitation avec grands magasins contigus rue St-Antoine, 82. S'ad. rue de la Fosse-aux-Chênes, 29, Roubaix. 33351

Ventes diverses

Etude de Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

HEM, dans le Bois de Beaumont

Propriété de M. Max Brame

50 ARBRES

Consistant en : Chênes, frênes ormes, hêtres et bouleaux.

ET 60 MARCHÉS

DE BEAUX TAILLIS A VENDRE

L'an 1893, le lundi 9 janvier, Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera, sur les lieux, à la vente de ces bois.

Crédit moyennant caution solvable. Réunion sur les lieux.

Transport facile.

ANTIQUITÉS à vendre, cause départ immédiat, 250 pièces très belles, rares, uniques, grands plats, Rouen, Delphes, Japon, Chine. Adresser lettres pour rendez-vous fixes, au bureau du journal, aux initiales A. T. Q. T. 33395d

CHIENS DE GARDE A VENDRE

A vendre deux magnifiques chiens de garde devenus sans emploi. — S'ad. à la Brasserie de la Vigne, rue d'Oran, 1. 33655-67684

A VENDRE PAVILLON POUR JARDIN

pouvant être utilisé comme **poulailler,** s'adresser 25, rue d'Inkermann, Roubaix. 33536

Immeubles à vendre

Etude de Me TERNISIEN, avoué à Amiens, rue des Jeunes Matins, 18.

A VENDRE

En l'audience des criées du Tribunal civil d'Amiens.

Le Mercredi onze Janvier 1893, à midi précis,

UNE

USINE

en activité

à usage

de Tissage Mécanique

de Velours d'Urecht

Comprenant 150 métiers à tisser, ateliers, magasins, hangar, usine à gaz, et

MAISON

AVEC JARDIN

Le tout sis à Montières-les-Amiens, route d'Abbeville.

Mise-à-prix : 80,000 francs

S'adresser pour tous renseignements :

1° A Me TERNISIEN, avoué poursuivant, à Amiens ;

2° A Me VAQUEZ, avoué à Amiens ;

3° A Me BEAUCAMP, avoué à Amiens ;

4° A Me AUBERT, avoué à Amiens ;

5° Au greffe du Tribunal civil d'Amiens, où le cahier des charges est déposé. 33389d

Etude de Me SCHWAB, notaire à Reims, rue de l'Université, 2.

ADJUDICATION volontaire, le lundi 23 janvier 1893, à 2 heures, à Reims, en la Chambre des notaires, d'une

BELLE FERME

sise à Haussignémont, station de Bliesme-Haussignémont, arrondt de Vitry-le-François (Marne), comprenant vastes bâtiments d'habitation et d'exploitation, à 300 mètres de la gare, et 118 hectares de terre de toute première classe pour colza et betteraves, terroirs d'Haussignémont et voisins, louée pour 15 ans 9,155 f.

Ensemble divers bâtiments hors ferme, loués 1,336 f.

10,491 f.

S'adresser audit notaire. 33129

CESSIONS

MAGASIN DE CHAUSSURES

A céder magasin de chaussures, situé dans un quartier populeux. Bonne clientèle. Loyer 40 fr. par mois. S'ad. au bureau du journal. 33339

A REPRENDRE industrie nouvelle très importante. — Pour renseignements, écrire poste restante à Roubaix, initiales M. N. n° 17.33453

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

Avis de la direction du journal

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple : F. S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce n°...) *De la sorte, la correspondance est remise ou réexpédiée fermée à l'intérieur.*

La Direction n'ouvrant pas les lettres adressées à des initiales, ne peut répondre des timbres-postes ou documents quelconques qui s'y trouvent joints.

Pour toute annonce portant la mention : *Prendre l'adresse au bureau du journal* il est indispensable en demandant cette adresse d'indiquer le numéro de l'annonce.

Le bureau de renseignements est fermé le dimanche.

Les annonces, réclames, etc., sont reçues : 1° édition paraissant du matin : la veille, jusqu'à six heures du soir ; 2° édition paraissant le même jour, jusqu'à midi ; pour le journal paraissant le dimanche, la veille jusqu'à six heures du soir. 3 *Bulletin des Lames,* 1 même jour, jusqu'à midi. (Ce journal ne paraît pas les dimanches et jours de fêtes.)

Directeur de tissage mécanique connaissant la fantaisie pour robes et haute nouveauté, demande emploi. Prendre l'adresse au bureau du journal. 33488

COCHER depuis 11 ans dans la même maison, sachant conduire les chevaux, connaissant le service d'intérieur, muni de bons certificats, demande place. Prendre l'adresse au bureau du journal. 33491

FEMME DE CHAMBRE Une personne d'une trentaine d'années, orpheline, connaissant tous les ouvrages manuels, désire place de femme de chambre ou dame de compagnie, chez dame seule ou ménage sans enfants. Réponse au bureau du journal, aux initiales M. P. S. 33490d

LEÇONS Institutrice diplômée, très expérimentée, désire donner des leçons de français, allemand, ouvrage manuel, à domicile ou chez elle, rue des Arts, 103, Roubaix. 33468

DIRECTEUR DE TISSAGE On demande un excellent directeur de tissage et de fabrication d'articles coton. Prendre l'adresse au bureau du journal. 33388

JOURNÉES Une bonne repasseuse de linge, sachant glacer, demande des journées. Bonnes références. S'ad. rue de Cassel, 26. 33471d

CUISINIÈRE Une cuisinière, 28 ans, ayant servi quelques années dans les mêmes services, munie des meilleurs certificats, désire se placer dans une bonne maison. S'ad. rue de l'Ermitage, 30, Roubaix. 33480d

ESPAGNE Agents pour l'Espagne avec parfaite connaissance des acheteurs, désirent la représentation de bonnes maisons, faisant l'exportation des *laines brutes, lavées et peignées, cheviots, filature d'estame, mohairs, schappes, fil de lin,* etc., etc. Références de premier ordre. — J. Canosa et Cie, Cortes 477, Barcelone (Espagne). 33431

AVIS DIVERS

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE

le Chauffage et la Force Motrice

BAISSE DE PRIX

Coke tout venant 0,90 l'hectol.
» concassé 1,00 »
» moyen pour foyers des familles ouvrières 0,40 »

Cendres pour foyers du système Gaillet 0,30 l'hectolitre.

Prix aux usines à gaz de Roubaix et de Croix.

Pépinières Cordier frères

BERNAY (Eure)

Culture de plants pour rebaisements et clôtures. Arbres fruitiers et d'agrement. Pommiers et poiriers à cidre. Rosiers.

Envoi franco du catalogue 32669

PLUS D'INFILTRATION dans les Vérandas, Lanternaux, Serres, Bois de fabriques, Chassis, etc. AVEC LE **MASTIC A DILATATION** de L. FOURNIER-DELATTRE 16, rue de Tourcoing, Roubaix INVENTEUR BREVETÉ S. G. D. G. 33393 6750

ADAMS & Cie

Négociants et Fabricants

Coton et Déchets de Coton

Chatham Mills, Manchester (ANGLETERRE)

Déchets de coton en tous genres pour filature, fabriques de ouates, coton medical, etc. Éponges de drap pour nettoyage de machines, etc. Cotons divers spéciaux pour fulmicoton, poudre sans fumée et autres explosifs. Mèches pour lampes et bougies, couleurs et drapeaux de toutes nations, flocons, bitord, balais à laver, ouates flanelles d'emballage, essuie-mains turcs, etc. 33474

LES GRANDS MAGASINS

d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, argent et ruolz des

GALERIES SAINT-GEORGES

8, RUE SAINT-GEORGES, 8, ROUBAIX

ont merveilleusement transformé leurs magnifiques collections de fantaisies en tous genres tels que : Montres or, argent et nickel de toutes grandeurs, à clef et remontoir. Réveils matin, garnitures de cheminées, bronze et bronze d'art. Sujets vrai bronze et bronze d'art. Orfèvrerie 1er titre. Couverts argent et ruolz garanti, metal extra blanc. Coutellerie argent, ruolz, ébène et ordinaire, etc. Objets de fantaisies et de luxe pour Cadeaux, Fêtes, Baptêmes, Mariages, etc.

ATELIERS DE RÉPARATIONS 63289

ÉLECTRICINE

ROUGE

NOUVEL ÉCLAIRAGE DE LUXE INCOMPARABLE

SE BRULE DANS TOUTES LES LAMPES A PETROLE

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Raffinerie de Wasquehal

67062—33205

Nouvelle Epingle à chapeau LA PERLÉE Ne piquant pas la tête comme les épingles avec ses boutons d'yeux qui blessent la tête des dames qui en usent. Bretelles R.E.F. et Parfumerie 25 c. En vente chez les Bonnetiers, Parfumeurs et Merceries.

33261—67056

POMPES FUNÈBRES

COURTOY-UYTTENHOVE

Entrepreneur de l'Hôpital et des Hospices de la Ville de Roubaix

64-66, RUE DE L'ALMETTE 64-66, ROUBAIX

Corbillards de toutes classes, depuis 40 francs

Chapelle mortuaire avec luminaire compris, depuis 10 fr.

FABRIQUE DE CERCUEILS

plombés, zingués et capitonnés de tous prix

NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles,** de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture du caveau, de l'achat de terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.

La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies unèbres, elle a des correspondants dans tous pays.

EAU ARSENICALE ÉMINEMMENT RECONSTITUANTE

ENFANTS DÉBILES, Maladies de la PEAU et des OS

LA BOURBOULE

RHUMATISMES — VOIES RESPIRATOIRES

ANÉMIE — DIABÈTE — FIÈVRES INTERMITTENTES

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

Pour l'Éclairage, le Chauffage et la Force Motrice

DESCLÉE Frères et Cie

ÉCLAIRAGE A INCANDESCENCE PAR LE GAZ

L'emploi des nouveaux becs à incandescence par le gaz, du système Auer, procurent une économie de 50 p. 0/0 sur la quantité de gaz employée pour obtenir le même éclairage au moyen d'autres systèmes. Ces becs, munis d'un manchon en tissu spécial très-fragile, sont d'un maniement délicat et se détériorent au moindre choc ; cependant bien des personnes ne reculeront pas devant ce surcroît de précaution en présence de l'énorme économie indiquée ci-dessus et des avantages de tous genres que procure le nouveau bec. L'éclairage, par les becs Auer, donne une lumière douce à l'œil et bien plus agréable que celle de l'électricité par incandescence et par arc ; les nuances peuvent être distinguées pendant l'éclairage comme en plein jour.

Le bec complet n° 1, consommant 90 litres par heure, coûte 20 fr.
Le bec complet n° 2, consommant 120 litres par heure, coûte 25 fr.

Les manchons durent, en moyenne, 400 heures, lorsque l'on use des précautions nécessaires ; leur remplacement coûte 3 fr. 25.

S'adresser rue Saint-Georges, 14, à la succursale de la Compagnie du Gaz de Roubaix.

REMPLACEZ LA MINE DE PLOMB PAR LA

PATE FLAMANDE

pour l'entretien des Poêles, Cuisinières, etc.

Seule composition française brevetée et sans rivale

ÉCONOMIE, PROPRETÉ, RAPIDITÉ

Se vend dans toute bonne maison de détail

Dépôt pour le Nord et le Pas-de-Calais :

Maison FOURNIER et GRANSIR

MERCERIE EN GROS, 6, rue Nain, Roubaix

Echantillons gratis sur demande. 63369—31

BIJOUTERIE-JOAILLERIE

Diamants et Pierres fines

A. WATIER

47, rue Esquermoise, 47, LILLE

Cessation de Commerce

VENTE AU PRIX DE FACTURE

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDÉE EN 1857)

Recouvrements. — Renseignements commerciaux. — Système sans rival. — Le plus ancien des établissements de ce genre. — Conditions les plus avantageuses. — Excellents résultats.

« THE MERCANTILE ASSOCIATION » a été **le premier bureau du genre fondé dans le Royaume-Uni,** et MM. BENNETTS ont été les premiers à établir cette entreprise particulière sur le pied d'une grande firme.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

ayant des agents et des correspondants dans le monde entier

Adresse télégraphique : BENNETTS ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES 15

Chambres et Appartements A LOUER

PUBLICITÉ ÉCONOMIQUE : Chaque menton d'une ligne dans ce tableau se paie **vingt centimes ;** six jours : un franc ; quinze jours : deux francs ; un mois : trois francs. **Ce tableau est publié dans les deux éditions du** *Journal de Roubaix* **(soir et matin).**

Quartier de la Gare
Belles chambres garnies, rue du Chemin de fer, 25.
Chambres garnies, rue du Chemin de fer, 38.
Chambre garnie, près la Gare, rue Blanchemaille, 24.

Quartier de la Place
Chambre garnie, Grand'Rue, 93.
Chambres garnies, rue du Vieil-Abreuvoir, 29.

Quartier du Trichon
Chambre garnie, r. Inkermann, 8
Belle chambre garnie, 42, rue d'Inkermann.

Quartier de l'Epeule
Chambre garnie, r. d. l'Industrie, 196
Chambres garnies, rue d'Lille, 25
Chambre garnie, r. d. l'Epeule, 110
Quartier, rue des Arts, 138.

Quartier de la r. de Lille
Chambre garnie, rue Colbert, 7
Belle chambre garnie, rue de Lille, 160.

Quartier du Gd-Chemin
Chambre garnie, rue Jules Deregnaucourt, 20.
Grand atelier et Chambre, rue du Grand-Chemin, 30.

Quartier Notre-Dame
Chambre garnie, rue Nain, 29.

Quartier du Fontenoy
Chambre garnie, r. de Blanch. 54.
Chambre garnie, r. Archimède, 4.

Quartier Saint-Vincent
Chambre garnie, r. de l'Ouest, 47.
Chambre garnie, cour. d'Alsace et boulevard d'Armentières.
Chambre garnie, r. de Lorraine, 5.

Quartier de la Fosse-aux-Chênes
Chambre garnie, r. St-Antoine, 62.
Chambre garnie, rue de Tourcoing, 88.

Quartier du Collège
Chambre garnie, r. d. Collège, 125

Quartier de l'Abattoir
Chambre garnie, r. d. l'Ouest, 28
Chambre garnie, rue de l'Abattoir, 4.

Quartier Ste-Elisabeth
Chambre garnie, r. Ste-Thérèse, 20
Chambre garnie, r. Decrème, 158.

Quartier du Moulin
Chambre garnie, r. du Moulin, 77
Chambre garnie r. Chauzy, 71

TOURCOING
Chambre garnie, r. de la Gare, 16.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE-LIBRAIRIE

ALFRED REBOUX

ROUBAIX, 17, RUE NEUVE, 17, ROUBAIX

Cartes de Visites

A LA MINUTE

Deuil, Ivoire, Bristol

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre à ses abonnés et aux lecteurs du journal, une **jolie boîte** contenant **100 cartes** et **100 enveloppes** pour . . . 2 fr. 50

100 cartes ivoire et 100 enveloppes *(gravure)* . . 3 fr. 50

Même boîte deuil . . . . . 4 fr. 00

Même boîte deuil *(gravure).* . . . . . 5 fr. 00

Elle fournit également des cartes seules aux prix suivants :

100 cartes bristol		. . .	**1 fr. 25**
100 »	»	*(gravure).*	**2 fr. 50**
100 »	**ivoire.**	. . .	**2 fr. 00**
100 »	»	*(gravure)*	**3 fr. 00**
100 »	**deuil**	. . . .	**3 fr. 25**
100 »	»	*(gravure)*	**4 fr. 25**

Beau choix de papiers à lettres

Une jolie boîte de papier anglais, 50 feuilles et 50 enveloppes blanc, au prix de **0.80 centimes,** et nuances assorties à **1 fr.** 25 feuilles et 25 enveloppes, la boîte **0.45 centimes.**

Enveloppes anglaises pour cartes de visites, depuis **0,50 cent.** le cent.

AGENDAS INDUSTRIELS ET DE COMMERCE

Beau choix de Calendriers et Ephémérides pour Sociétés

FEUILLETON DU 9 JANVIER 1893. — N° 6

LES CHEVALIERS DU SAPH R

par Paul SAUNIÈRE

I

LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE PARIS

Mme Jackson se pencha vivement.

— Tenez, monsieur, dit-elle, voici mon flacon de sels.

Le jeune homme le prit, souleva le bouchon et approcha le flacon des narines du blessé. Le vinaigre anglais produisit presque immédiatement son effet. Le comte tressaillit à deux ou trois reprises, détourna la tête, comme pour fuir les âcres exhalaisons du cordial ; puis, il ouvrit les yeux, et promena autour de lui un regard surpris.

Il aperçut les trois dames, dont le visage anxieux le contemplait. Il reconnut le jeune homme qui lui était venu en aide, et jeta les yeux sur ceux qui le soutenaient. Ses prunelles se dilatèrent d'une d'une manière effrayante en voyant l'uniforme des sergent de ville.

— Que me voulez-vous ? demanda-t-il d'une voix rauque et avec une sorte de terreur.

En disant ces mots, il cherchait à se dégager.

— Mais, monsieur... balbutia fort poliment un des agents, nous étions là pour vous porter secours en cas de besoin...

— Je n'en ai pas besoin, laissez-moi, interrompit brièvement M. de Camaïeux.

Ses yeux hagards se fixaient sur les sergents de ville avec épouvante. Un étonnement douloureux fit place aussitôt chez les témoins de cette scène étrange à la sympathie que le comte excitait.

Sans doute les agents pensèrent que le blessé n'avait pas encore repris complètement connaissance, car ils se regardèrent en souriant et se retirèrent.

Ils allaient s'éloigner tous deux quand Octave se rapprocha.

— Je vous remercie, mes amis, leur dit-il sur un ton d'exquise politesse ; je vais reconduire monsieur jusqu'à sa voiture.

Les deux agents se découvrirent, le remercièrent à leur tour du regard et se perdirent dans la foule.

— Venez, monsieur, dit Octave en offrant son bras au comte de Camaïeux.

En ce moment, Mme Jackson s'inclina devant le comte.

— Je suis désolée, monsieur, de l'accident dont vous avez été victime ; si vous le permettez j'aurai l'honneur de vous reconduire dans ma voiture...

— Je vous en sais gré madame, dit M. de Camaïeux, la mienne est là, à deux pas...

— Du moins, monsieur, insista Mme Jackson, soyez assez bon pour me donner votre carte, afin que je puisse faire prendre de vos nouvelles.

— La voici, madame, répondit le comte.

— Voici la mienne, monsieur, reprit la pauvre dame encore tout émue.

M. de Camaïeux salua gracieusement et la calèche s'éloigna.

Le comte et Octave demeurèrent seuls.

— Et vous, monsieur, vous à qui je dois presque la vie, demanda M. de Camaïeux, ne me direz-vous pas votre nom ?

— A quoi bon ? répondit le jeune homme. Le service que je vous ai rendu est tellement insignifiant...

— N'importe, monsieur, je tiens à savoir de qui je suis l'obligé, insista le comte.

— Qu'il soit fait selon votre volonté, monsieur, répliqua son interlocuteur ; je me nomme Octave Stéphen.

— Ah ! fit M. de Camaïeux qui tressaillit subitement : c'est vous !

Il releva la tête et se prit à examiner attentivement Octave, comme s'il goûtait un véritable plaisir à détailler non seulement les traits, mais la charpente et la musculature du jeune homme.

Celui-ci le considérait de son côté avec non moins d'étonnement.

— Vous me connaissez donc ? s'écria-t-il.

— De nom seulement, répondit le comte.

— Est-il indiscret de vous demander à qui j'ai l'honneur de parler ?

— Nullement, jeune homme, je suis le comte de Camaïeux, je demeure rue Blanche n° 108, et serai très heureux de vous recevoir quand vous voudrez bien me faire l'honneur de vous présenter à mon hôtel.

— Ce sera de grand cœur, monsieur, fit Octave.

Tout en échangeant ces quelques mots, ils étaient arrivés en face de la victoria du comte. M. de Camaïeux s'appuyait toujours sur le bras d'Octave.

— Voulez-vous monter avec moi ? demanda le comte. Désirez-vous que je vous jette aux Champs-Elysées ou aux boulevards ?

— Je vous remercie, monsieur dit Octave, mon cheval m'attend près d'ici, et à moins que vous n'ayez encore besoin de mes services...

— Aucunement, mon ami. Quelques contusions sans gravité...

— Alors je vous laisse, monsieur le comte.

— Comme il vous plaira, jeune homme ; mais n'oubliez pas l'engagement que vous avez pris...

— Lequel ?

— Vous ne vous en souvenez déjà plus. Ne venez-vous pas de me promettre votre prochaine visite.

— Oh ! je tiendrai ma parole, protesta Octave.

— Alors, à bientôt ! dit M. de Camaïeux en saluant de la main.

— A bientôt, répéta Octave qui lui rendit son salut.

Et ils se séparèrent.

II

UNE GALERIE DE PORTRAITS CHEZ LA BELLE AMÉRICAINE

Le soir de cette mémorable journée, il y avait nombreuse réunion au premier étage d'une maison de la rue Rougemont, dans l'appartement occupé par Mme Jackson.

C'était, nous l'avons dit, une femme de quarante ans au plus, grande, belle encore, admirablement conservée. Ses cheveux d'un noir de jais, opulents, crépelés et soyeux, se séparaient sur son front en bandeaux épais et naturellement ondulés. Ses sourcils bien arqués, ses grands yeux noirs, frangés de longs cils recourbés, tranchaient sur le teint mat et légèrement coloré de son visage. Sous sa peau lisse, unie, quelque peu bistrée, on voyait pour ainsi dire courir ce sang riche et généreux des créoles, à la race desquels elle appartenait sans aucun doute. Son nez arrondi, aux narines transparentes et mobiles, surmontait une bouche gracieuse, aux lèvres rouges et pleines, à travers lesquelles on entrevoyait, comme sur le fond d'un écrin, deux rangées de dents blanches et nacrées.

Le col était souple, les épaules larges, la taille svelte et élancée. Les formes paraissaient irréprochables. Le pied bien cambré, la main, sans être trop petite, était admirablement dessinée, bien en chair, et terminée par des doigts fuselés, aux ongles roses.

L'ensemble de la physionomie était doux et triste. Le sourire effleurait à peine cette bouche aux fins contours ; les yeux ne s'animaient guère.

On devinait que le cœur de cette femme saignait encore d'une douleur récente.

Elle était constamment vêtue de noir. Les femmes prétendaient que c'était par coquetterie, et uniquement pour avantager son teint, que Mme Jackson avait adopté cette couleur foncée.

D'autres, plus compatissantes, ou plutôt moins jalouses, trouvaient tout cela tout naturel, puisque la créole avait perdu son mari et son fils unique.

C'était à peu près tout ce que l'on avait d'elle. Encore ne le savait-on que parce qu'elle l'avait dit.

Elle était arrivée à Paris deux ou trois avant la guerre d'Amérique, et venait de la Virginie, qu'elle avait habitée jusque-là.

Elle était riche. Non seulement le pied sur lequel était montée sa maison suffisait à l'indiquer, mais encore on avait appris, par l'indiscrétion de deux ou trois commis d'ahents de change, que Mme Jackson avait fait au comptant chez leurs patrons des achats considérables de titres au porteur. On supposait donc que sa fortune entière consistait en valeurs de portefeuille. Aussi, d'après le nombre de ses chevaux, de ses domestiques, la délicatesse de sa table, le loyer de son appartement, on évaluait cette fortune à quinze ou dix-huit cent mille francs. Or, les Parisiens ont pour ces choses-là un coup d'œil qui les trompe bien rarement.

Dans le principe, Mme Jackson ne voyait personne. Elle n'avait à Paris aucune relation et y venait pour la première fois. La première liaison qu'elle ébaucha fut sa voisine du second, Mme Sarrelouis, qui venait lui rendre visite pour lui demander la permission de faire placer chez elle un orgue-harmonium. Elle était mère de famille, et désirait que sa fille jouât de cet instrument. Le seul scrupule qui la retînt, c'était que le bruit de l'orgue n'incommodât ses voisins.

Il va sans dire que Mme Jackson y consentit de tout son cœur, et fut très sensible à une démarche, dont, à la rigueur, sa voisine aurait fort bien pu se passer. Depuis cette époque, elles échangèrent quelques mots, chaque fois qu'elles se rencontrèrent dans l'escalier.

Un jour qu'elles rentraient ensemble, Mme Jackson offrit à Mme Sarrelouis de se reposer chez elle un instant. Celle-ci accepta ; la créole lui rendit peu de temps après la visite qu'elle avait reçue, et l'intimité ne tarda pas à naître en elles de la similitude de leur position, de leur âge, de leurs goûts et de leur éducation. A dater de ce moment, Mme Jackson entra en relations avec le cercle d'amis et de connaissances qui composait le salon de Mme Sarrelouis. Elle fut agréée par tous avec la plus grande affabilité.

Elle rendit avec usure toutes les politesses dont elle fut l'objets ; ses relations s'agrandirent peu à peu, si bien, qu'aujourd'hui, Mme Jackson était une femme à la mode.

Personne, ne lui aurait donné les quarante ans qu'elle accusait. Ses formes opulentes avaient conservé la grâce de la jeunesse ; par une ride ne plissait son front ; pas un fil blanc ne tranchait sur l'ébène de sa luxuriante chevelure.

Aussi, quand on sut qu'elle était veuve, sans enfants ; quand on apprit qu'elle avait près de deux millions d'argent liquide, elle devint l'objet de toutes les convoitises. Tous les célibataires sans emploi dressèrent leurs batteries, chacun suivant sa tactique. Les timides en furent pour leurs frais ; les entreprenants voulurent faire de l'audace, mais ils furent congédiés sans pitié. Les années se passèrent donc sans tentatives bien sérieuses de la part des soupirants. Pendant ce temps, la fille de Mme Sarrelouis était devenue une grande et belle personne pour laquelle Mme Jackson conçut une sincère amitié.

En échange des distractions qu'elle trouvait auprès de Blanche et de sa mère, elle leur procura celles que la fortune mettait à sa disposition. Presque tous les jours, la mère et la fille allaient faire, en compagnie de la veuve, une promenade en voiture — non pas de ces promenades idiotes, qui consistent à tourner, au pas, pendant deux heures, autour d'un lac, — mais de ces excursions, dont les environs de Paris sont plus riches qu'aucun autre pays du monde.

Il est vrai que Mme Jackson souriait parfois, quand la jeune fille s'extasiait devant la beauté d'un site ; sur un massif d'arbres, sur un caillou, qu'elle qualifiait de rocher. Sans doute, la pauvre femme songeait à son Amérique, à ses forêts vierges, à la végétation gigantesque au sein de laquelle elle était née, elle avait vécu.

Pour tout le monde, la patrie à ce charme inouï que l'on ne saurait définir ; depuis les sommets de l'Himalaya, jusqu'au ruisseau de la rue du Bac, chacun conserve, au fond du cœur, un souvenir religieux des lieux où il a grandi, où il a aimé, où il a souffert.

Etait-ce là ce qui attristait le front pensif de la belle veuve ? Etaient-ce les deuils successifs qui l'avaient frappée, et dont ses vêtements sévères semblaient perpétuer le culte ? Personne, à cet égard, n'aurait pu répondre, car, à personne, Mme Jackson n'avait conté le récit détaillé de ses douleurs.

Seule, Blanche, parvenait quelquefois à la dérider. Elle avait de ces naïvetés, de ces enfantillages, de ces prévenances, auxquel un cœur bon ne sait pas résister. C'était une de ces âmes pures, au fond desquelles ne germe aucun mauvais instinct ; une de ces natures d'élite capables des plus grands sacrifices et des plus sublimes dévouements. Abandon excessif, vivacité remarquable dans le débit, dans les allures, dans les reparties surtout, elle possédait tout cela dans l'intimité.

Pour les étrangers, c'était une jeune fille comme les autres, moins ignorante, moins coquette, moins occupée de sa petite personne, mais réservée, timide sans hypocrisie, instruite, sans l'avoir jamais appris, des moindres nuances qui rapprochent ou séparent les diverses classes de la société ; douée de ce tact féminin, qui n'a pas son égal, pour les gros riens, auxquels se heurtent sans cesse les natures vulgaires.

Blanche composait pour ainsi dire à elle seule, les affections de Mme Jackson. Mais, comme la veuve ne pouvait pas l'isoler à son profit des liens de parenté ou d'amitié que sa position créait à la jeune fille, elle avait pris le parti d'adopter son entourage, afin de ne pas trop la dépayser.

Ce soir-là, donc, il y avait soirée chez la belle Américaine, — ainsi qu'on la nommait assez généralement dans le camp des hommes. La soirée avait été précédée d'un dîner de dix couverts, auquel assistaient Mme Sarrelouis, Blanche, et quelques parents ou amis.

Parmi ces derniers figurait avantageusement, — il le croyait, du moins, — M. Arthur Calembois, que ses camarades appelaient, avec une fine ironie, tantôt Calembour et tantôt Calembredaine.

Il suffisait de jeter un coup d'œil sur ce personnage, pour voir que l'on était en présence d'un de ces déjetés, que notre génération traite de gandins, et qu'un de nos fundistes les plus connus a baptisés récemment du surnom « petits crevés ».

Arthur était le propre cousin-germain de Blanche. C'était un grand, long et maigre individu, taillé tout d'une venue, — et comme à la hache, — dans un peuplier. Son visage, osseux et pâle, était encadré de favoris blonds, incolores, d'une longueur démesurée. Un sourire permanent errait sur ses lèvres et fermait ses yeux clignotants. Sur son nez busqué, fortement accentué, trônait sempiternellement un pince-nez garni de verres à vitre. Le jeune Arthur n'en avait aucun besoin. Il ne le portait que pour afficher une insolence de bon ton.

(*A suivre*) PAUL SAUNIÈRE.

Certifi l'insertion N°

Imprimerie du *Journal de Roubaix.* — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17